

L'échec, plus moins consommé, de la ligne technico-administrative des standards et ratios, mais aussi celle de l'imitation et du mimétisme ouvre la voie à de nouvelles perspectives sur lesquelles doit s'engager la réflexion.

Les bouleversements des modes de vie des habitants et de leurs représentations sociales ont défini des besoins nouveaux. La conception architecturale aujourd'hui doit inclure, d'un côté, une réflexion fondamentale sur les valeurs et les pratiques traditionnelles de l'espace encore ancrées et véhiculées par la société ; de l'autre, une prise en compte des aspirations de la société à la modernité et au progrès.

Ne faut-il pas rétablir dans les constructions nouvelles les pratiques sociales qui perdurent encore, mais condamnées par un ensemble de conjonctures (l'urgence, la forte demande, la crise du logement...), l'interférence des modèles modernistes et la perte de la conscience spontanée ?

Aujourd'hui la construction est en quête d'identité et d'architecture, la problématique de l'ancrage des récentes constructions dans le patrimoine des valeurs véhiculées par la société reste posée. Mais que font donc les professionnels ?

Architecture de facilité

On a cultivé dans l'esprit des étudiants en architecture l'idée de l'architecte «créateur», «inventeur» et libre dans l'acte de conception. A la fois «artiste», spécialiste de la forme, bâtisseur, voire un peu urbaniste, il est vrai que c'est un métier de convictions, d'idées, d'avant-garde selon certains et d'anticipation au service de la communauté. «Homme de synthèse», chef d'orchestre de la «symphonie construction» et autres motivations chimériques qui ont bercé les débats et l'apprentis-

ficile sans trop le pervertir ? Combien de «déçus» qui ont préféré se reconverter ou, encore mieux, se réfugier dans les bras de l'université ou des instituts ? Mais combien d'entre nous ont choisi l'architecture de facilité au lieu de se battre ? Sans complexe, alors on a dessiné des quartiers entiers avec un seul type de bâtiment d'habitation répété sur l'ensemble du site. Avec conscience, ou sans, on a perduré des dispositifs architecturaux périmés et dépassés. Sans état d'âme ou par paresse à l'effort intellectuel, on a dupliqué une architecture

Comme toute exception, ces œuvres, noyées dans la masse, ne peuvent servir de mesure. Et provisoirement pour conclure, la maladie de l'architecture, apparemment sans remède, incombe, elle, aux seuls architectes qui ont «marché dans la combine» de la répétition, de la copie, de la facilité, du retrait à l'exercice de ce métier et de l'attrait du «prêt-à-construire». L'échec des modèles officiels, les transgressions systématiques dans le processus de construction, le faible rendement constaté de l'exercice du métier d'architecte nécessitent un approfondissement analytique sur les décalages entre espace, société et institutions urbaines. Rupture des codes, absence de repères, quête légitime de la modernité, souci d'enracinement... N'est-ce pas là des éléments symptomatiques d'une crise des types bâtis ? C'est-à-dire une situation typique d'une société en transition. Dans ce cas, les besoins et les goûts de la population évoluent vite et les normes techniques avec les besoins se conjuguent le plus souvent avec un point d'interrogation. Décidément, l'architecture et l'urbanisme peinent à concevoir un projet de ville à la hauteur de ce que nous sommes aujourd'hui.

S. H.

1) Architecte, théoricien et praticien actif, Le Corbusier a marqué le mouvement moderne du XX<sup>e</sup> siècle. Le Corbusier, vers une architecture, Crès, Paris, 1923, p. 16

2) Phénomène particulièrement visible à Ghardaïa, Touggourt, Ouargla... Les dernières inondations de 2008 dans la vallée du M'zab témoignent que l'on ne peut pas construire n'importe où, «l'ordre

de l'eau» reprend ses droits, c'est une question de temps.

3) Le parc national estimé à 1 950 000 logements en 1962 passe à 6 748 000 logements au RGPH de 2008. Plus de 2 millions de logements supplémentaires étaient attendus à la fin des deux derniers plans quinquennaux.

4) Architecte, ancien enseignant à l'EPAU d'Alger,

Hamid Ougouadfel a réalisé un film didactique sur l'architecture et l'urbanisme d'Alger en 1986 et animé la courte vie de la revue HTM (Habitat Tradition et Modernité) en 1993.

5) Notamment le projet singulier «habitat de Tafilalet», réalisé à Ghardaïa et quelques exemples primés au Prix national d'architecture et d'urbanisme en 2012 et 2013.